



# Le triomphe de Casanova

Nombreux ne voient en cet aventurier flamboyant qu'un séducteur compulsif, genre DSK ou Berlusconi, ignorant ainsi un des plus grands maîtres de la langue française

Le Bel Age. Fragments d'"Histoire de ma vie", par Casanova, Gallimard, 336 p., 17,90 euros.

Voilà plus de dix ans que je réclame en vain des fouilles pour retrouver les restes de Casanova, en Bohême. Il est enterré dans une petite église désaffectée, en pleine forêt, non loin du château baroque où il a écrit, treize heures par jour, « Histoire de ma vie ». Une plaque gravée en témoigne, et l'ironie de l'histoire veut qu'elle soit rédigée en allemand: Jakob Casanova, Venedig 1725-Dux 1798.

Allons, un bon mouvement: qu'on retrouve un tibia, un fémur, un radius, un cubitus, un bout de crâne, une dent, qu'importe. Il faut en finir avec la légende tenace et intéressée d'un Casanova mythique qui n'aurait pas existé. Une fois retrouvées, ces traces seront inhumées en grande pompe à Venise, en face du palais ducal, puisqu'il s'est évadé là, par les toits, de la sinistre prison des Plombs (le récit de cette évasion a fait sa fortune dans toute l'Europe). Ce sera beau: cérémonie solennelle, en présence de tous les corps constitués, armée, police, patriarche, et exécution d'un air de « Don Giovanni » de Mozart, puisque, des documents le prouvent, il a mis la main, en 1787, à Prague, au livret de cet opéra. Pas d'hommes politiques, ce jour-là, pas de mannequins, d'acteurs, d'actrices, de couturiers, de publicitaires, de cinéastes. De la tenue, du sérieux, en hommage à cet aventurier de génie, l'un des plus grands écrivains français de son temps et de tous les temps. Ce Vénitien a écrit sa vie en français? Mais oui, et voilà tout de suite un autre problème.

Au début de 2010, le manuscrit de Casanova (petite écriture serrée et noire) arrive enfin à Paris venant d'Allemagne. Il est offert, moyennant 7,5 millions d'euros, à la Bibliothèque nationale où il est exposé ces jours-ci. L'histoire de ce manuscrit est un roman fantastique. Il paraît d'abord en allemand, puis en français censuré par un universitaire (c'est la version qu'a lue Stendhal), puis intégralement, mais il va falloir établir une version critique définitive en Pléiade. Là encore, longue dissimulation, falsifications, légende. Casanova devient le prototype du séducteur, tout le monde le connaît, mais personne ne l'a lu. L'extrême vulgarité de notre époque continue à en faire un cliché, genre DSK ou Berlusconi. Vous dites « Casanova » et tout le monde prend un air entendu, la moindre élue socialiste s'indigne. Finalement, le XVIII<sup>e</sup> siècle n'en finit pas d'être refoulé dans les têtes, et Balzac avait raison de faire dire à l'un de ses personnages: « Je ne sais rien de plus calomnié dans ce bas monde que Dieu et le XVIII<sup>e</sup> siècle. » La liberté de Casanova reste un scandale, et personne ne tient à savoir qu'il a fait plusieurs fois l'éloge de l'inceste entre père et fille. Ecou-

Casanova et une de ses conquêtes. Illustration de Fabio Fabbri

## A LIRE

- « Casanova. Histoire de sa vie », par Michel Delon, Découvertes-Gallimard, 128 p., 13,20 euros.
- « Casanova », Seuil/BnF, 244 p., 49 euros : c'est le catalogue magnifique de l'exposition conçue par Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas à la BnF. On y trouve notamment la reproduction des pages manuscrites de « Histoire de ma vie », plus de 200 reproductions et des textes de Chantal Thomas, Michel Delon, Alain Jaubert....

## A VOIR

- A la BnF, l'exposition « Casanova, la passion de la liberté », jusqu'au 19 février 2012.



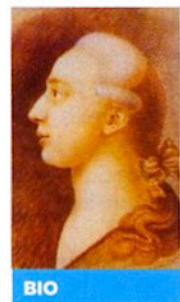
tez ça: « Je n'ai jamais pu concevoir comment un père pouvait aimer tendrement sa charmante fille sans avoir au moins une fois couché avec elle. Cette impuissance de conception m'a toujours convaincu, et me convaincra encore avec plus de force aujourd'hui que mon esprit et ma matière ne font qu'une seule substance. »

Et il raconte ça, l'animal, parmi bien d'autres aventures qui font rêver, depuis deux siècles, les esprits les plus éveillés. Existente-ils encore? Peut-être. Il dépense beaucoup son corps, Casanova, et, en même temps, il le pense. C'est un philosophe en action, le contraire d'un assis. Parfois, il force la dose, il tombe malade, il se soigne, il guérit. C'est un alchimiste de lui-même, expert en manipulations diverses, un joueur constant, qui finit par vous dire avec insolence: « Rien ne pourra faire que je ne me sois amusé. » Il tombe souvent amoureux, mais enchaîne les aventures les plus improbables, trompe ceux ou celles qui veulent être trompés, vit sans temps mort, se bat en duel, enchante Voltaire, trouve le temps de traduire « l'Iliade », s'intéresse à des tas de choses étranges. Il a cette formule sublime: « Je déteste la mort, parce qu'elle détruit la raison. » Et encore: « Je sens que je mourrai, mais je veux que ce soit malgré moi: mon consentement sentirait le suicide. »

Comment ne pas être jaloux de Casanova? Il a tout pour plaire, donc pour déplaire. Cette jalousie inévitable a surtout frappé les metteurs en scène, et c'est normal. Casanova, dont la vie est un film permanent, écrit, est l'anti-cinéma même. D'où un certain nombre de vengeances

spectaculaires. Ettore Scola force le pauvre Mastroianni à des contorsions ridicules. Casanova ne peut être que vieux, il est impératif qu'il se traîne comme une mécanique usée et vaguement gâteuse, une loque poudrée et fardée. Mais le comble de la haine amoureuse est ici représenté par Fellini, que Casanova rend fou. Pour Fellini, Casanova est « un écrivain ennuyeux, un personnage bruyant, irritant, lâche, un courtisan empanaché qui empeste la sueur et la poudre de riz, un grossier personnage, plein de suffisance et de vantardise, et qui, en plus, veut toujours avoir raison ». Fellini insiste : « La compétition devient impossible, il traduit du latin et du grec, sait tout l'Arioste par cœur, sait les mathématiques, déclame, fait l'acteur, parle très bien le français, a connu Louis XV et la Pompadour. Mais comment peut-on vivre avec un con pareil ? » Bref, Casanova est un « fasciste ». Oui, vous avez bien lu, un fasciste. Evidemment, nous n'avons pas besoin de consulter le bon docteur Freud pour comprendre que Fellini n'en peut plus de ressentiment physique (son film le montre bien). Et il continue : « J'ai lu Casanova avec une défiance et une rage croissantes, en arrachant les pages : chaque fois que j'avais fini une page, je ne la tournais pas, je la déchirais... L'ennui a été de me plonger à contrecœur, avec répugnance dans le XVIII<sup>e</sup>, et c'est devenu peu à peu une forme de refus total. »

Voilà qui a le mérite d'être franc, et d'illustrer une opinion plus partagée qu'on ne pense. Une telle crise de nerfs à propos de Casanova et de la liberté du XVIII<sup>e</sup> siècle est bien là, sans arrêt, à l'état larvé. A outrance, outrance et demie : si Casanova est « fasciste », alors Fellini est un inquisiteur typiquement stalinien. Ecoutez bien : l'espèce



BIO

**GIACOMO  
GIROLAMO  
CASANOVA**

est né le 2 avril 1725 à Venise. « Histoire de ma vie », rédigée en français, est le chef-d'œuvre littéraire de ce grand libertin qui fut tour à tour violoniste, magicien, espion, diplomate, avant de finir sa vie comme bibliothécaire du château de Dux, en Bohême, où il mourut le 4 juin 1798.

en est courante, à droite comme à gauche. Insensibilité, manque d'imagination, refoulement, impossibilité de lire... Laissons donc la parole au grand Casanova. Il vient de s'évader, il est libre : « J'ai alors regardé derrière moi tout le beau canal, et ne voyant pas un seul bateau, admirant la plus belle journée qu'on pût souhaiter, les premiers rayons d'un superbe soleil qui sortait de l'horizon, les deux jeunes barcarols qui ramaient à vogue forcée [...], le sentiment s'est emparé de mon âme, qui s'éleva à Dieu miséricordieux secouant les ressorts de ma reconnaissance, m'attendrissant avec une force extraordinaire, et tellement que mes larmes s'ouvrirent soudain le chemin le plus ample pour soulager mon cœur, que la joie excessive étouffait : je sanglotais, je pleurais comme un enfant qu'on mène par force à l'école. »

Voilà, n'est-ce pas, un style fasciste caractéristique. Casanova a-t-il existé et mené une vie fabuleuse ? Oui. Son récit est-il un chef-d'œuvre ? Oui. Il est providentiel que son manuscrit ait survécu à tout. Comme quoi Dieu existe, et privilégie les audaces. Ça alors.

**PHILIPPE SOLLERS**